

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 8, 1985.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## QUELQUES TROUVAILLES EFFECTUÉES LORS DE L'AMÉNAGEMENT DU MUSÉE DE PLEIN AIR DE KARNAK

Thierry ZIMMER.

A la suite de la demande de la Présidence de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, l'aménagement de la partie ouest du musée nord, comprenant, démontée et présentée sur des banquettes, la Chapelle Rouge, et les deux chapelles (Chapelle Blanche et Chapelle d'Aménophis I) remontées, a été entrepris afin de permettre l'ouverture au public. Profitant de l'occasion qui nous était offerte de ranger enfin les blocs de calcaire accumulés dans cette zone au cours des années, nous avons commencé la construction de *mastabas* afin de les y déposer, dans la partie est du Musée réservée aux scientifiques et séparée désormais de la partie publique par un mur de brique crue.

Notre problème était donc, dans un premier temps, d'éviter d'entreprendre toute construction sur un terrain archéologiquement vierge. Nous savions, par les rapports de Pillet et de Chevrier, que le musée nord avait fait l'objet de sondages serrés qui n'avaient rien révélé de particulier<sup>1</sup>. Confiants

1. Les premières fouilles entreprises dans cet espace ont été le fait de M. Pillet au début de l'année 1921, dans l'angle nord-ouest de l'enceinte, où le terrain fut fouillé par un système de sondages en tranchées, sur 7,70 m de profondeur par rapport au niveau moyen du sol ; cf. Pillet, *ASAE* 22 (1922), 60 à 64 et 236 à 238. Les découvertes furent de peu d'importance ; seuls quelques vestiges architecturaux, dont il est impossible, d'après les rapports de cet archéologue, de dire s'ils étaient en place, furent exhumés. Il s'agit principalement de (cf. le plan donné in *ASAE* 22, 62) :

- un mur épais fait de gros rognons de silex et d'agates brutes (cf. quatre photographies de la tranchée 3, conservées aux Archives du C.F.E.E.T.K. dont une porte le numéro de boîte 297) ;
- neuf beaux blocs de calcaire de la XVIII<sup>e</sup> dynastie rejetés dans la tranchée 5 (cf. quatre photographies conservées aux Archives du C.F.E.E.T.K. dont une porte le numéro de boîte 301) ;
- deux bases de colonnes ptolémaïques retrouvées dans la tranchée 5 (cf. trois photographies conservées aux Archives du C.F.E.E.T.K. dont une porte le numéro de boîte 221) ;
- plusieurs puits d'époque romaine dispersés sur cette aire. Différents objets furent également découverts dans les déblais mais ils ne nous intéressent pas ici. Notons que trois vues générales de ces travaux sont également conservées au Centre sous les numéros de boîtes 12, 207 et 221. Les travaux furent, par la suite, repris par Chevrier afin de pouvoir ranger les blocs sortis du III<sup>e</sup> pylône, dans la partie sud-est du Musée ; cf. *ASAE* 29, 147-148 ; *ASAE* 31, 95-96 ; *ASAE* 35, 106 à 108 ; *ASAE* 36, 143 à 147 et Pl. 5 ; *ASAE* 37, 174 à 179 ; *ASAE* 39, 568 ; *ASAE* 47, 165, Pl. 21/2 et 170-171, Pl. 27 ; *ASAE* 49, 9-10 ; *ASAE* 51, 549, Pl. 1 ; 550-551 et 568 à 572. Chevrier avait entrepris des sondages en zigzag sur l'emplacement actuel des banquettes sur lesquelles sont déposés les blocs de la Chapelle rouge d'Hatshepsout (cf. le plan des sondages, *ASAE* 35, 108). Il ne semble pas que ce dernier ait réellement sondé systématiquement la partie orientale du Musée. Précisons que le type de sondage pratiqué par ces deux archéologues ne peut exclure la présence de vestiges en cet emplacement. Par ailleurs, lors de la construction de nouvelles banquettes à l'Est en 1985, nous avons disposé celles-ci de telle façon que des fouilles pourraient être menées entre elles en s'en servant alors comme bermes.

dans cette affirmation, nous avons commencé nos dégagements qui ont, néanmoins, dans la zone sud-est du musée, amené la découverte de plusieurs vestiges archéologiques qu'il nous a semblé indispensable de publier sans plus tarder afin de guider d'éventuelles fouilles ultérieures et de fournir un matériel nouveau, malheureusement souvent hors contexte, car retrouvé dans des déblais, mais qui pourra peut-être permettre de compléter des *corpus*<sup>2</sup>. Les découvertes seront donc simplement énumérées sans qu'aucune recherche bibliographique particulière a été faite de notre part.

## DÉCOUVERTES ARCHITECTURALES

1) Lors de la construction du mur de brique crue<sup>3</sup> séparant le musée en deux zones, nous avons découvert, près de l'entrée de la partie publique, en implantant les fondations, les vestiges d'une colonne constituée de deux tambours et d'une base (cf. Pl. II, 1). Le pied de la colonne, fasciculé, reposait sur une base, parfaitement centré par rapport à celle-ci et le second tambour, qui venait se placer à l'origine exactement sur le précédent, reposait au sud, lit de pose vers le haut, comme renversé. La terre dans laquelle ces éléments étaient enterrés semble faite de remblais antiques non stratifiés, remplis de céramique atypique. Deux faits importants sont pourtant à noter :

- la base de la colonne ne reposait sur aucune fondation de sable, mais sur une couche de terre semblable à celle amassée au-dessus de ces vestiges architecturaux. Il semblerait donc que cette colonne ne soit pas ici en place, quoique sa position actuelle ait pu faire penser le contraire (à moins, bien sûr qu'elle ait été implantée sur un type de fondation inhabituelle) ;
- autour de ces deux tambours, au niveau de la base, ont été retrouvés divers éléments intéressants :
- des tessons de céramique atypique au nombre d'une quinzaine ;
- des fragments d'os ;
- une plaquette de céramique bleu-vert portant, en noir, les deux cartouches d'Osorkon I (cf. Pl. II, 2)<sup>4</sup>.

La nature de ces objets fait penser aux différents éléments d'un dépôt de fondation bouleversé. En effet, ils étaient disposés sans aucun ordre autour de la base, comme rejetés en ces lieux. Des sondages ont été entrepris vers l'est, le nord et le sud, sans apporter aucun résultat nouveau<sup>5</sup>.

2) Voulant aménager une nouvelle banquette afin d'y déposer les piliers de *talâtât* trouvés par Chevrier dans le deuxième pylône et primitivement entreposés sur le *mastaba* C2, nous avons entrepris le dégagement de la face ouest du monticule supportant le temple haut, situé au sud-est du musée en Plein Air (cf. Pl. I en A)<sup>6</sup>. Nous avons alors découvert, dans un premier temps, après avoir dégagé

2. Tous les objets décrits ici sont conservés provisoirement dans le Laboratoire de Chimie du C.F.E.E.T.K. où ils sont en cours de restauration et d'étude. Nous remercions ici Helen et Jean Jacquet qui nous ont aidé à identifier certains de ces objets et la céramique récoltée lors des dégagements.

3. L'aménagement architectural de toute cette zone a été mené à bien par Véronique Noyère, architecte ; le déplacement des blocs et l'étude archéologique des vestiges exhumés, par Th. Zimmer.

4. Il est intéressant de remarquer que la plupart des blocs retrouvés par Pillet dans ses sondages, datent de ce même règne ; il s'agit de plusieurs éléments de grès provenant des parties hautes du portique des Bubastides (cf. Daressy, *Note II*, dans *ASAE* 22, 63-64). Sur la titulature d'Osorkon I ; cf. J. von Beckerath, *Königsnamen*, 1984, p. 101 et 258.

5. Nous n'avons effectué aucun sondage vers l'Ouest puisque s'y trouvent les mastabas supportant les blocs de la Chapelle rouge, emplacement déjà sondé en 1934-1935 par Chevrier ; cf. *ASAE* 35, 107 et plan, p. 108. Il serait nécessaire d'entreprendre de nouvelles fouilles afin de savoir si nous sommes en présence des vestiges d'un bâtiment ou simplement d'éléments rejetés en cet endroit à une époque indéterminée : leur disposition parfaite semblerait alors curieuse. Le sondage a été soigneusement rebouché avec du sable jaune du désert, les tambours de colonne ayant été laissés en place et le mur de séparation en brique crue dévié, pour éviter qu'il ne s'implante au-dessus, rendant difficile tout dégagement ultérieur. Les photographies de la fouille sont conservées aux Archives du Centre sous le numéro de Planche-contact 1699.

6. Sur les temples hauts disséminés dans l'enceinte du Grand Temple d'Amon-Rê à Karnak ; cf. Cl. Trauncker, article à paraître dans *Karnak IX*.

les déblais accumulés contre ce monticule, déblais qui ne renfermaient aucune céramique datable<sup>7</sup>, deux contreforts en brique crue (cf. Pl. I, en A et Pl. III, 1 et 2) qui semblent avoir servi à retenir la masse de terre supportant le bâtiment (est-ce l'indication que ce type de surélévation était artificiel ?). Leur fonction est indéniable étant donné la structure du contrefort avec la semelle de base qui le prolonge pour renforcer la stabilité de l'ensemble. Entre ces deux éléments, au niveau de la face supérieure des semelles, nous avons atteint un sol archéologique dans lequel, au nord-est, nous avons découvert une colonne inscrite, divisée en deux tambours d'inégale grandeur, remployée profondément engagée dans ce sol et englobée à sa base par une maçonnerie cylindrique de brique crue ; nous ignorons si elle se poursuit plus bas. L'inscription est disposée à l'envers, ce qui prouve le remploi, et tournée vers l'intérieur de l'angle nord-est de l'espace délimité par les deux contreforts. Son mauvais état de conservation et l'impossibilité de faire un latex nous ont empêché de la relever<sup>8</sup>. Près de cette colonne, vers le sud, se devinaient les restes décomposés d'une poutre en bois engagée dans le sol archéologique. La partie sud-est de ce sondage semble avoir été bouleversée, le changement de terrain étant évident (cf. Pl. I, en B), ce qui ne nous a pas permis de nous rendre compte si ce monument avait un élément symétrique au midi.

Sommes-nous en présence d'une chapelle installée entre les contreforts du temple haut, les restes de bois exhumés étant alors le seul vestige de la couverture de ce bâtiment ? L'absence de parallèles connus nous empêche de conclure sur ce point<sup>9</sup>.

3) Lors de la construction des banquettes, au nord de ce même temple haut, nous avons découvert un puits en brique cuite que nous avons vidé sur une profondeur de cinquante centimètres environ (cf. Pl. I, en C)<sup>10</sup>. La maçonnerie est tardive, mais plusieurs objets ont été découverts lors du déblaiement :

- une trentaine de tessons d'époque tardive, romaine et copte, qui faisaient partie du remplissage du puits<sup>11</sup> ;
- un fragment d'un anneau en faïence bleu-vert (cf. Pl. IV, 1A) ;
- une amulette en faïence bleu-vert représentant un personnage accroupi appuyé sur une petite colonne (?) (cf. Pl. IV, 1B)<sup>12</sup> ;
- un petit fragment de faïence bleu-vert (cf. Pl. IV, 1C) ;
- un fragment de statuette de même matière, en deux morceaux, représentant la base d'un uraeus dressé au-dessus d'un élément rectangulaire vertical (cf. Pl. IV, 2) ;
- une amulette en faïence bleu-vert représentant le dieu Bes dont seule une moitié verticale est conservée (cf. Pl. IV, 3)<sup>13</sup> ;

7. Ce lot de céramique comportait un pot de forme ovale, presque complet, que nous n'avons pu dater. Il était près de la colonne retrouvée mais dans une couche de remblais sans rapport avec cette dernière. Ces mêmes remblais n'ont été dégagés qu'au niveau des contreforts pour éviter tout éboulement du terrain sur lequel est érigé le monument. La photographie du vase exhumé est conservée aux Archives du Centre sous le numéro de Planche-contact 1753.

8. La lecture tentée par plusieurs égyptologues s'est avérée impossible. Une fouille plus en profondeur n'étant pas dans notre programme nous avons simplement nettoyé le terrain ainsi dégagé.

9. Aucun de ces éléments n'a été remblayé et le mastaba destiné à recevoir les *talâtât*, construit plus au Sud. Les photographies de tout ce dégagement sont conservées aux Archives du C.F.E.E.T.K. sous les numéros de Planches-contact 1753-1754.

10. Notre but n'était pas de fouiller ce puits plus profondément. Il a été rebouché à l'aide de sable jaune et la banquette E2 interrompue en son milieu pour ne pas le recouvrir. Les photographies de ce dégagement sont conservées aux Archives du Centre sous le numéro de Planche-contact 1822. Trois puits de ce type avaient déjà été repérés par Pillet dans l'angle nord-ouest de l'enceinte (cf. *ASAE* 22, 62).

11. Cette datation est due à Helen Jacquet-Gordon.

12. Nous n'avons pas trouvé de parallèles exacts à ce type d'amulette qui semble ici assez grossier. Peut-être s'agit-il du dieu Bes ou d'un Ptah Patèque ?

13. Sur ces amulettes, cf. Petrie, *Amulets*, (1914), Pl. 33, n° 188.

— une plaquette portant un quadrillage sans doute destiné à un jeu (cf. Pl. V, 1)<sup>14</sup>.

Il serait utile de mener à bien le vidage de ce puits qui contient sans doute encore des objets pouvant compléter des typologies, mais malheureusement souvent indatables et archéologiquement non-significatifs.

### DÉCOUVERTES DIVERSES

Au cours de la construction des banquettes au nord du temple haut, vers la partie septentrionale de l'enceinte jamais fouillée jusqu'alors, nous avons trouvé, dans les déblais accumulés au cours des siècles, plusieurs objets et céramiques, non datables stratigraphiquement, mais dont la présence méritait d'être signalée puisqu'il s'agit ici des couches supérieures de terrains n'ayant jamais fait l'objet de fouilles :

1. plusieurs tessons de céramique indatables dont un petit bol complet qui était rempli de terre<sup>15</sup> et plusieurs traces informes d'objets en faïence bleu-vert ;

2. un mors de cheval complet en bronze. Du type "mors brisé", il a été découvert en trois morceaux et est constitué de deux parties identiques reliées par deux anneaux non soudés, prolongés d'une barre horizontale destinée à entrer dans la bouche du cheval et portant encore des traces de dents (cf. Pl. V, 2). De chaque côté de la bouche de l'animal, se trouvaient deux montants verticaux perpendiculaires au mors proprement dit, percés chacun de deux trous au milieu de chaque branche, l'objet se terminant par un anneau à chaque extrémité ; ces aménagements servaient à recevoir l'attache des rênes. Il est intéressant à deux points de vue :

— techniquement, par la nature du moule qui a servi à le couler de telle façon que les anneaux se trouvent reliés sans qu'aucune soudure soit nécessaire, conférant ainsi une solidité plus grande à l'ensemble (sans doute suivant le procédé de la cire perdue) ;

— ce type de mors brisé est datable de l'époque romaine ou byzantine<sup>16</sup>.

En résumé, il serait utile de pouvoir dégager avec plus de précision toute la partie sud-est du musée afin d'avoir une idée plus précise du contexte des temples hauts auxquels tous les éléments architecturaux décrits sont peut-être reliés. Nous espérons que si ce travail n'est pas mené par nous, ce rapport sera néanmoins utile à nos successeurs pour guider d'éventuelles fouilles plus approfondies.

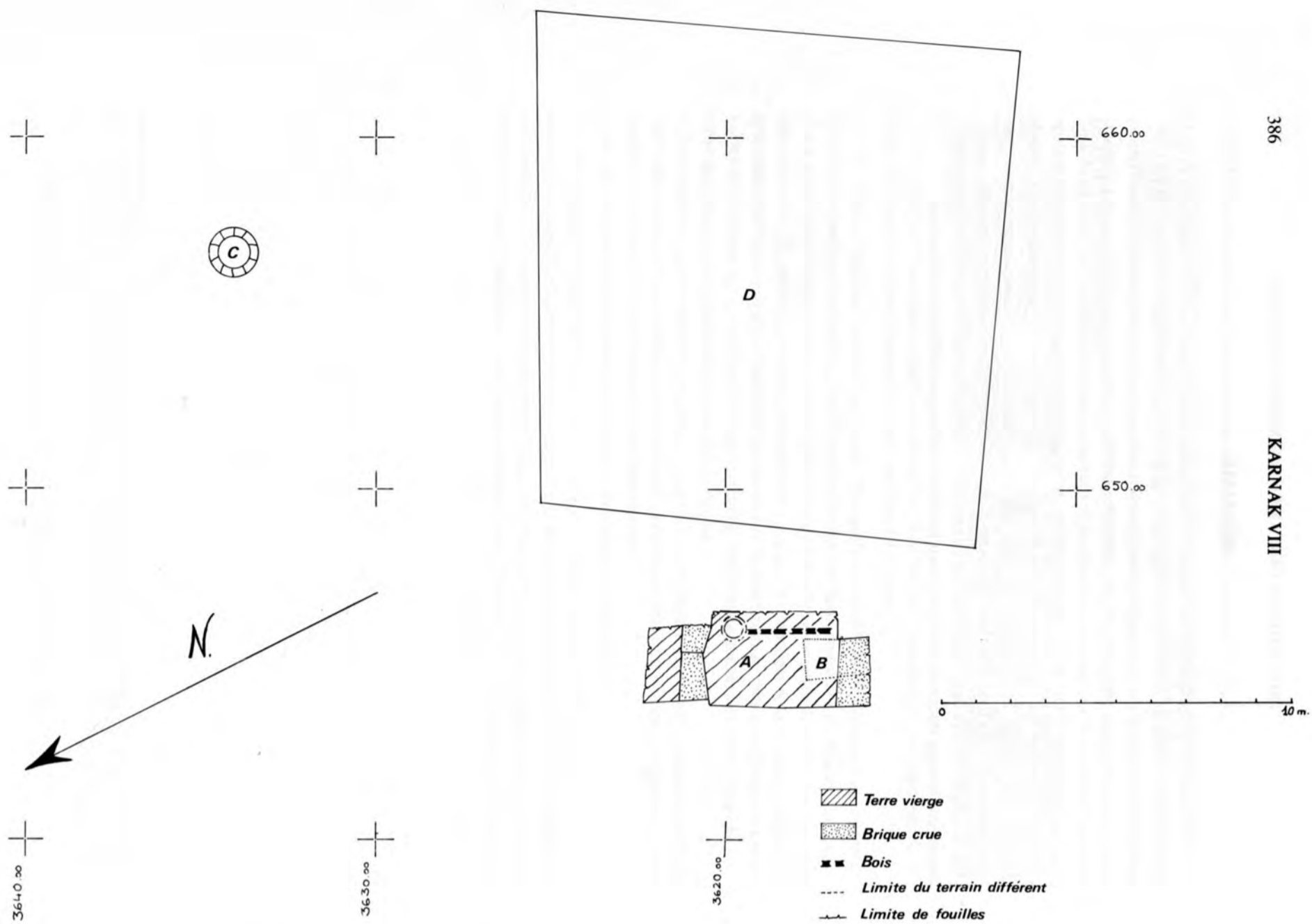
### RÉSUMÉ

En vue de l'aménagement de nouvelles banquettes dans la zone nord de rangement et de la construction du mur de clôture du nouveau musée de plein air, des sondages de surface ont été pratiqués afin de s'assurer que ces constructions n'empiéteront pas sur des terrains archéologiques importants. Les nettoyages pratiqués ont fait apparaître quelques vestiges architecturaux, tout d'abord : base sur fondation d'une colonne, un tambour, le tout sur un sol contenant une plaquette de céramique aux cartouches d'Osorkon I ; des contreforts de brique de terre crue et une colonne aux inscriptions illisibles ainsi qu'une poutre de bois décomposé, tous ces éléments paraissant liés au "temple haut" qui les domine. Enfin au nord, un puits vidé sur une hauteur de 0,50 m seulement (mais beaucoup plus profond) a livré différents fragments d'objets de faïence et une plaquette de pierre quadrillée. A signaler encore dans la zone la plus au nord de l'enceinte non fouillée, la trouvaille en surface, parmi des tessons informes, d'un très beau mors brisé d'époque romaine ou byzantine.

14. Beaucoup de plaquettes de ce genre, servant à des jeux, ont été exhumées pendant des fouilles et en assez grand nombre à Karnak même (Renseignement F. Le Saout) ; cf. Petrie, *Objects of daily use*, (1927), Pl. 47 et 48.

15. Ce bol n'a pu être daté précisément. Il est photographié en place sur la Planche-contact n° 1754, conservée aux Archives du Centre.

16. Cette datation est proposée par J.-Cl. Goyon. Ce type de mors est assez fréquent ; cf. Petrie, *Tools and Weapons*, (1917), p. 55-56 et Pl. 70-71. Le n° 39 semble le parallèle exact de celui que nous présentons ici.



Pl. I. : (Relevé Ch. Guthmann). A : Terrain archéologique situé entre les deux contreforts ; B : Terrain bouleversé ; C : Puits romain ; D : Le temple haut.



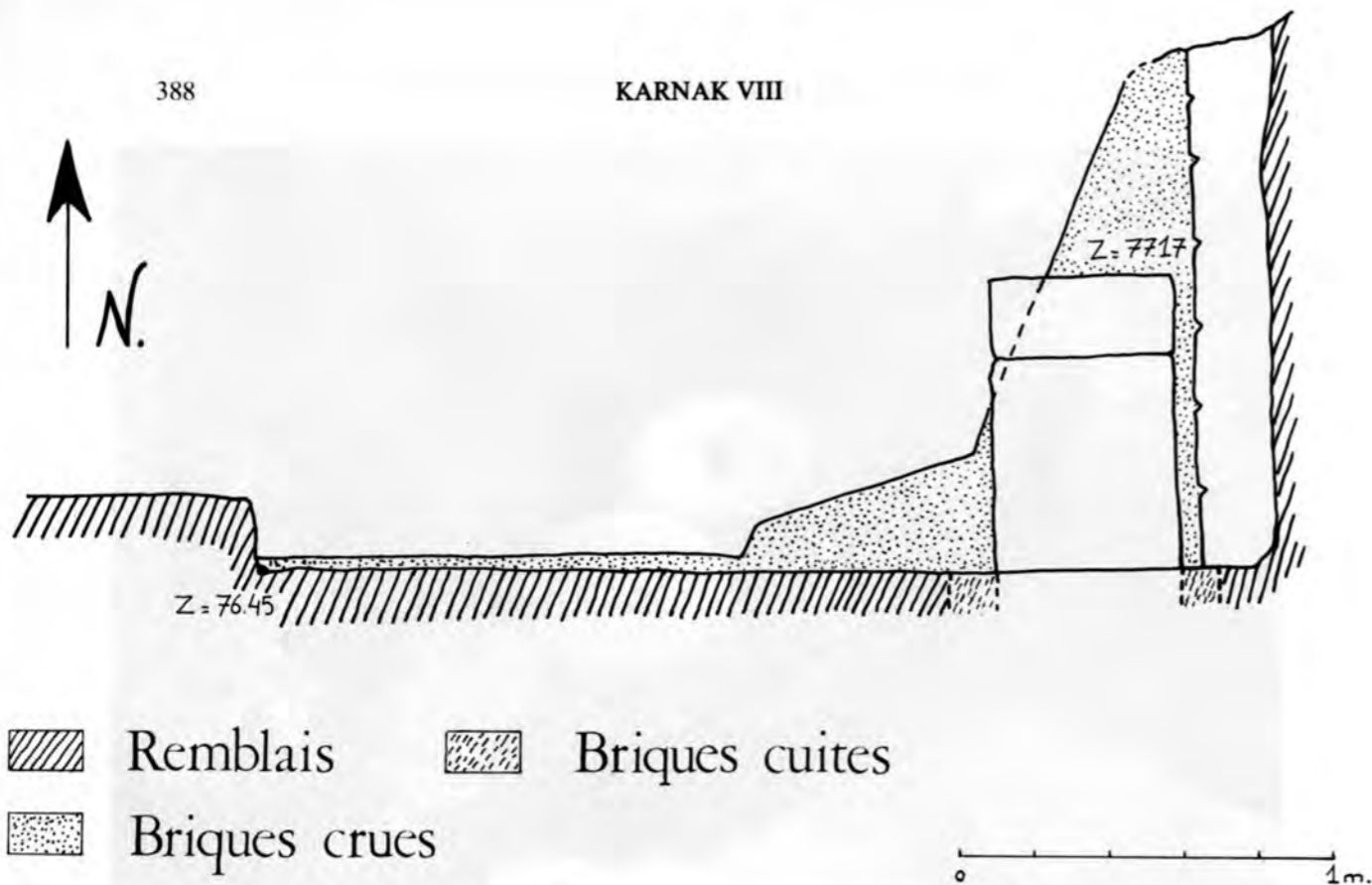
Pl. II. : 1 : Les deux tamboours de colonne et la base vus du sud-ouest (Cl. A. Bellod).



2 : Plaquette de céramique bleu-vert d'Osorkon I (Cl. A. Bellod).

388

KARNAK VIII



Pl. III. : 1 : Coupe transversale A-B (Cf. Pl. I) au niveau de la colonne inscrite (Relevé : Ch. Guthmann, Mise au net : Th. Zimmer).



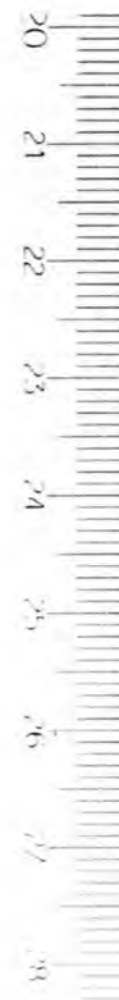
2 : Vue du déblaiement (prise du sud-ouest) : à droite et à gauche de la photographie, les contreforts ; à gauche, la colonne remployée et, désigné par la flèche, les vestiges de la poutre en bois (Cl. Th. Zimmer).

389

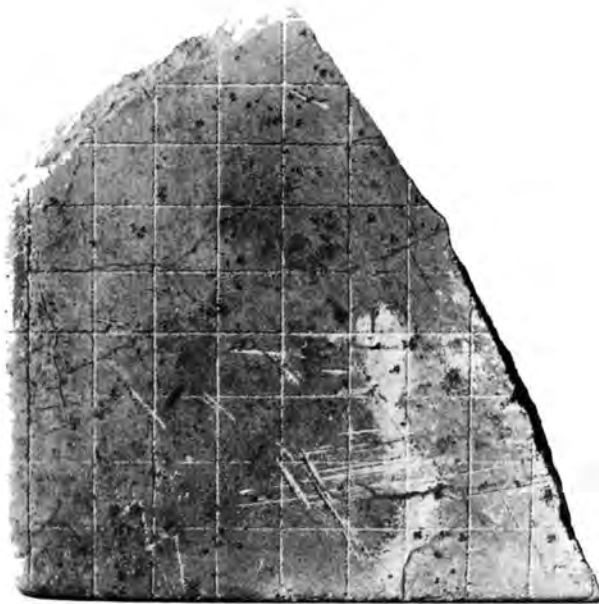


Pl. IV. : 1 : A : anneau de céramique bleu-vert.  
B : amulette.  
C : fragment de céramique bleu-vert.

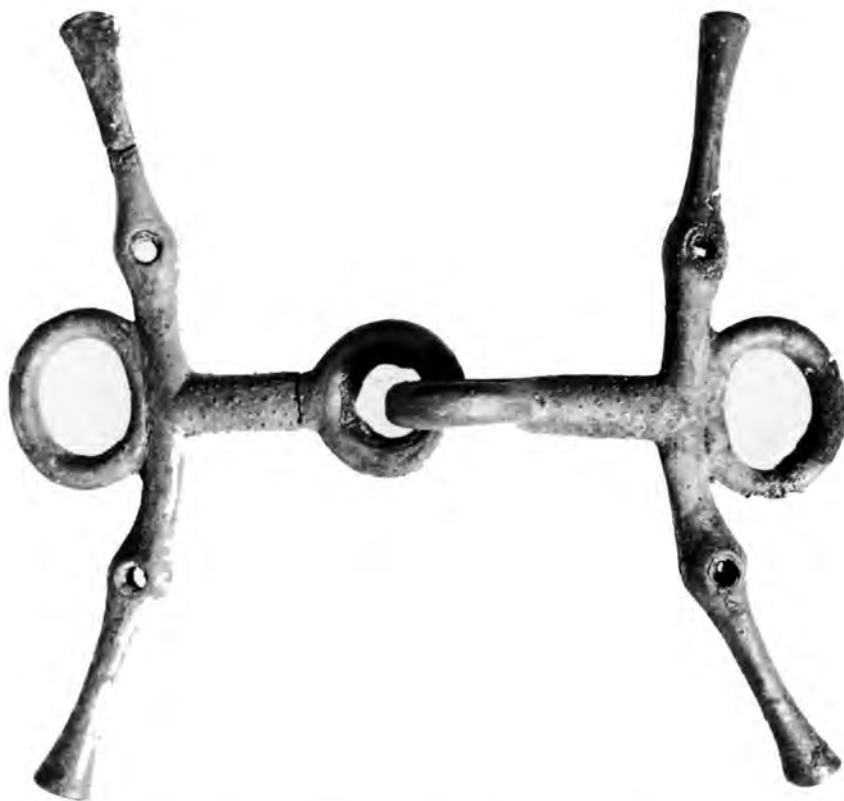
3 : Amulette du dieu Bès en céramique bleu-vert.



2 : Uraeus dressé au-dessus d'une stèle (?) en céramique bleu-vert.



Pl. V. : 1: Plaquette de jeu quadrillé en calcaire.



2: Mors de cheval romain ou byzantin en bronze (Cl. A. Bellod).